

LE BÂTISSEUR (circa 1964), Jordi Bonet

Vous êtes au troisième arrêt du circuit Art public, mémoire collective du campus Loyola.

En traversant le couloir de l'étage principal du complexe des sciences Richard-J.-Renaud, vous remarquerez une sculpture en aluminium, haute et étroite, fixée au mur de béton orienté à l'ouest. De l'autre côté, les fenêtres orientées à l'est baignent l'œuvre d'une lumière naturelle, la mettant ainsi pleinement en valeur. Haute de plus de 2 mètres (213 centimètres pour être exact), la sculpture rappelle une tour de communication du milieu du siècle dernier, avec des antennes qui semblent jaillir de ses flancs. Si vous le pouvez, regardez-la de plus près : y a-t-il d'autres images qui vous viennent à l'esprit ?

Le Bâtitseur, de Jordi Bonet, est une structure verticale de formes géométriques abstraites faisant saillie à différentes profondeurs depuis la base, créant un motif de crevasses et de rivets enveloppant la sculpture. Nous vous invitons à prendre le temps de contempler cette œuvre. Observez-la attentivement. Votre regard suit-il naturellement certains chemins à l'intérieur de la sculpture ?

Créée en 1964 durant une période prolifique de la carrière de l'artiste, *Le Bâtitseur* avait initialement été commandé par un cabinet d'architectes et un promoteur immobilier. L'œuvre a été réalisée un an après l'installation des panneaux muraux en bas-relief de style similaire, *L'Hommage à Gaudí*, dans la salle Wilfred-Pelletier de la Place des Arts. En 2012, elle a été offerte à l'Université Concordia à l'occasion du 80^e anniversaire de l'artiste, puis installée entre le Centre de génomique structurale et fonctionnelle et le complexe des sciences Richard-J.-Renaud.

Bien qu'elle puisse ressembler à un arbre ou à une tour de communication, cette sculpture représente en fait un paysage urbain abstrait et futuriste en trois dimensions, avec des éléments évoquant des tours de bureaux, des maisons, des rivières, des ponts, des autoroutes et d'autres artères centrales d'une métropole animée. Malgré le peu d'information disponible sur sa conception, on peut supposer que cette œuvre en aluminium a été coulée en un seul bloc. L'utilisation de matériaux industriels et le procédé d'assemblage reflètent le processus même de construction d'un paysage urbain.

Né en 1932 à Barcelone, en Espagne, Jordi Bonet perd son bras droit à l'âge de neuf ans pendant la guerre civile espagnole. Il étudie à l'École des beaux-arts de Barcelone, puis émigre peu après au Canada, où il s'installe entre Montréal et Mont-Saint-Hilaire, au Québec, en 1954.

Jordi Bonet, qui a exercé son art au milieu du 20^e siècle, a mené une carrière prolifique, créant plus d'une centaine d'œuvres murales publiques, principalement en bronze, en aluminium et en béton. Ses œuvres ont été commandées pour divers bâtiments publics, dont le Grand Théâtre de Québec, la station de métro Pie-IX à Montréal et la chapelle Notre-Dame-des-Cieux de l'aéroport John F. Kennedy à New York.

Bonet possédait un atelier à Mont-Saint-Hilaire, où il était voisin de Jesús Carles De Vilallonga, un autre artiste représenté dans la collection d'art public de Concordia. Son œuvre *Portrait imaginaire de 24 génies universels d'aujourd'hui* est exposée dans le pavillon EV. Vous pouvez la découvrir dans le cadre de la visite guidée *Art public, science et technologie* du campus Sir-George-Williams.

Influencé par l'asymétrie de l'Art Nouveau, le style décoratif d'Antoni Gaudí et le surréalisme de Salvador Dalí, le travail de Jordi Bonet reflète ces inspirations. On retrouve dans *Le Bâtitseur* de subtiles références à ces styles, notamment dans ses lignes courbes, ses arcades et ses paysages urbains abstraits.

Dans un manifeste, Bonet explique avoir développé un style appelé « pararéalisme », qu'il ne conçoit pas comme une transformation ou une substitution du réel, mais plutôt comme une synthèse de courants modernistes bien connus : l'hypperréalisme, le surréalisme, l'automatisme et l'abstraction.

Animé par le désir de démocratiser l'art et de capter l'esprit de la ville, Bonet a créé des œuvres publiques qu'il souhaitait accessibles aux personnes de tous horizons. Comme il le déclarait dans *Concordia News* : « L'art est une richesse collective qui appartient à tous. Et chacun a le droit de le trouver dans sa ville, dans sa rue, chez soi, dans les objets du quotidien. »

Bien qu'installé dans un coin discret du campus Loyola, *Le Bâtitseur* est à l'image de la ville trépidante et diversifiée qui s'étend au-delà des limites du campus.

Pour poursuivre votre visite, cliquez sur *Transcendence* de Walter Führer.